

Xavier Le Roy mène la danse à la baguette

Le CND programme une rétrospective des œuvres du chorégraphe, dont son étonnant travail sur la gestuelle des chefs d'orchestre.

Que fait exactement le corps d'un chef d'orchestre lorsqu'il dirige un concert symphonique? Est-ce son corps qui produit de la musique ou la dynamique du son qui le fait bouger? Quels sont les liens de causalité entre tel mouvement de bras, telle virgule de tête, et la naissance de ces violons? Y a-t-il chez lui autant de gestes affectifs que de gestes utilitaires, c'est-à-dire autant de mouvements en réaction à la musique qu'en action sur

elle? Un jour, Xavier Le Roy voit le chef Sir Simon Rattle diriger *le Sacre du printemps* devant 120 musiciens et lui vient l'idée saugrenue d'observer ce corps musical avec son œil de chorégraphe. Un projet se dessine alors: reproduire sur scène la danse étrange du chef au haussement de sourcil près, mais sans aucun musicien. Le jeu n'est pas seulement cocasse, il est stupéfiant, dans sa manière de révéler soudain les liens entre écouter et regarder, de sou-



Xavier Le Roy dans *le Sacre du printemps*. V. CAVAROC

ligner aussi à quel point le son est mobile, charnel, clownesque parfois. Quelques décennies auparavant, les comparses américains de Xavier Le Roy, ceux de la *postmodern dance* des années 60-70,

avaient entrepris des expériences de ce type: reproduire sur scène des gestes fonctionnels, en les dégageant de leur finalité utilitaire, pour en montrer la qualité, la vitesse, les modalités de production. Mais

leur terrain de jeu était principalement celui des gestes élémentaires et quotidiens: marcher, courir, prendre une tasse de café – pas celui, bien plus expressionniste, de la direction d'orchestre. Par sa manière de s'inscrire de la sorte sur l'arbre généalogique, *le Sacre du printemps* (2007) est sans doute la porte d'entrée idéale dans l'univers, aussi conceptuel que sensitif et ludique, de Xavier Le Roy, cet ex-chercheur en biologie moléculaire qui s'est largement épanoui – comme ses collègues Boris Charinatz, Tino Sehgal ou Jérôme Bel – dans le circuit des salles d'exposition (MoMA, centre Pompidou, Fondation Tapiès) peut-

être davantage que dans le réseau de la danse où il demeure trop peu programmé. Excepté au Centre national de la danse, à Pantin, aujourd'hui, qui programme une rétrospective en neuf pièces, dont l'historique et fascinante *Self Unfinished* (1998), solo au corps désarticulé et recomposé comme un Rubik's Cube, oscillant entre animé et inanimé, sujet et objet, fônd et forme.

ÈVE BEAUVALLET

XAVIER LE ROY
THIS IS NOT A CONCEPT,
RÉTROSPECTIVE
Centre national
de la danse, Pantin (93).
Jusqu'au 29 mars.
Rens: www.cnd.fr/fr